

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOLS D'EA

A. P. FIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



## UNE SCENE DANS LE CIRCLE DE QUEBEC

MARCHAND. — Ayez piqué d'un pauvre homme qui porte une grosse charge. Ah que sa pèse ti donc ! Vlimeux de conservateurs que vous avez donc été méchants !

ROBIDOUX. — La Province pleure, elle veut sa goutte de rosée. J' sais pas si c'est chaud, sûr ou trop frette, a cri la p'tite comme une pardue.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout

# L'histoire d'un Canard

## III

En effet, le jour même de son élargissement, il expliqua au commandant dans quelles circonstances et dans quel état le canard mort avait été trouvé par un de ses hommes, et pour quelles raisons il n'avait point rendu compte de cette trouvaille au capitaine adjudant-major de semaine, lorsque cet officier était venu faire l'enquête au poste du Rhône. Comme preuve de ce qu'il avançait, il pria l'officier supérieur de faire interroger tous les hommes qui se trouvaient de garde ce jour-là, et sergent qu'il avait remplacé au poste.

Ces témoignages recueillis ayant prouvé la sincérité du jeune sergent, l'officier supérieur le fit appeler une seconde fois et lui dit :

— Mon ami, je regrette de vous avoir puni à tort ; mais les apparences étaient contre vous. Maintenant que je suis certain de votre innocence, je me fais un devoir et un plaisir de vous rayer cette malheureuse punition.

Et la note fâcheuse devint pour le jeune homme une excellente note.

## IV

Charbonnelle était aussi aimé de ses camarades qu'estimé de ses supérieurs. Pour manifester leur contentement, tous les sous-officiers vivant à la cantine firent à notre héros une cordiale réception, lorsqu'il y revint après quinze jours d'absence forcée.

Les verres se vidèrent en son honneur avec la rapidité de l'éclair, et, quand les têtes furent échauffées, un fourrier joyeux réclama la parole.

C'était une de ces têtes brûlées qui font le désespoir de leurs parents et la joie de leur camarades. Il possédait une excellente instruction ; mais sa frivole insouciance lui barrait le chemin des grades supérieurs, et, malgré son savoir, il devait rester fourrier jusqu'à sa libération.

— Je viens vous proposer, continua-t-il en montant sur une table, de laver l'affront que le corps des sous-officiers vient de recevoir en la personne de notre ami Charbonnelle.

— Mais nous ne faisons que cela depuis deux heures, s'écria un vieux sergent.

— Ce n'est pas assez, répliqua le fourrier. Je soutiens que le corps des sous-officiers a reçu, d'un particulier, une tache qu'il faut effacer à tout prix.

— Certainement, certainement, répondirent tous les sous-officiers.

— Eh bien, puisque vous êtes tous de mon avis, voici la vengeance que je vous propose.

Il y a dans la rue des Arènes un café dont vous savez tous le nom : le café Serres. Au fond de ce café se trouve une immense salle de danse, dont une entrée donne sur la rue Boniface. Or je connais intimement le propriétaire du café : je répons qu'il nous prêtera la salle en question.

Après-demain, il n'y a pas de manœuvres ; nous sommes donc entièrement libres de dix heures à trois heures. Aussitôt après la soupe du matin, nous nous rendrons au café Serres, et nous disposerons la salle de bal en salle de conseil de guerre.

Je me procurerai quelques défroques de juges, et nous jugerons solennellement l'affaire du canard ; mais il est de toute nécessité que le fermier accusateur assiste à l'audience. Je vous promets qu'il y viendra, et nous commencerons les débats dès qu'il sera présent.

Des applaudissements frénétiques interrompirent l'orateur : du moment qu'il s'agissait d'une bonne farce à jouer, chacun voulut en être.

Cependant le plus ancien des sous-officiers, sur lequel retombaient les conséquences de la manifestation, objecta que le projet était bien dangereux à exécuter.

— Rassurez-vous, doyen, reprit le fourrier en terminant son discours ; je me charge de tout. Je prendrai mes dispositions de telle manière qu'en mettant les choses au pis... les plus malins n'y verront que du bleu. Seulement, il faut que chacun garde strictement le silence, avant et après l'affaire.

On tomba d'accord sur tous les points, et la bombance continua jusqu'à l'appel du soir.

## V

Le surlendemain, vers une heure de l'après-midi, un campagnard à la figure bête cherchait le numéro 16 de la rue Boniface, tenant un papier dans sa main. C'était l'homme au canard.

Il avait reçu, la veille, une lettre ainsi conçue :

« Monsieur. Vous êtes invité à vous rendre demain à une heure précise, à la salle du conseil de guerre, 16, rue Boniface, pour don-

ner des renseignements sur le vol de canard dont vous avez été victime. Le conseil vous prévient qu'en cas d'absence vous perdriez droit aux dommages-intérêts.

« LE GREFFIER (suivait une signature illisible).

« P. S. — La présente lettre vous servira d'introduction. »

Notre homme ne manqua pas au rendez-vous.

Il fut reçu par un sergent, qui lui demanda ce qu'il désirait. Le fermier montra sa lettre ; le sergent s'en empara et fit ainsi disparaître toute trace écrite du complot. Il dit ensuite au fermier de le suivre et le fit entrer dans la salle où on l'attendait avec impatience.

La salle de danse du café Serres offrait, ce jour-là, un bizarre spectacle. Sur l'estrade des musiciens se trouvait une grande table recouverte d'un immense tapis noir ; trois personnages à fortes moustaches et revêtus de la toge et du bonnet de juge y étaient assis. En avant de l'estrade, trois greffiers militaires barbouillaient consciencieusement de grandes feuilles de papier blanc. A droite, une petite table occupée par le commissaire du gouvernement ; à gauche, une autre table pour la défense ; et enfin, devant les tables, quelques bancs garnis de sous-officiers en grande tenue de service. L'accusé était absent.

Chacun conservait un sérieux imperturbable, car on avait arrêté que le premier éclat de rire coûterait cinquante bouteilles de vin à celui qui le laisserait échapper.

Quand le fermier pénétra dans la salle, une voix de tonnerre commanda : « Portez armes... » Aussitôt les lames de sabre brillèrent dans les mains des sous-officiers. Il n'en fallut pas davantage pour prouver au campagnard (qui n'avait jamais assisté qu'à une seule audience de justice de paix) qu'il se trouvait devant le conseil de guerre.

— Approchez-vous, lui dit celui des juges à moustaches qui, se trouvant entre les deux autres, semblait diriger les débats.

Le fermier s'avança timidement jusqu'à la table du conseil. La vue de toutes ces lames étincelantes et l'appareil majestueux du tribunal lui en avaient imposé.

— Quels sont vos noms et prénoms ? continua le président.

— Mousy Jean-Luc.

— Votre profession ?

— Fermier !

— Écrivez cela, greffier. Mainte-

nant, veuillez nous dire, monsieur Mousy Jean-Luc, ce que vous savez relativement au vol de canard commis dans votre ferme.

Le campagnard raconta ce que nous connaissons déjà, non sans énumérer plusieurs fois les trente oies, soixante poules, coqs et poulets, etc.

Quand il eut enfin terminé sa déposition, le président lui fit signe de s'asseoir et dit en se tournant vers la table droite :

— La parole est à M. le commissaire du gouvernement.

Le commissaire du gouvernement se leva, c'était le fourrier.

— Messieurs du conseil, commenta-t-il d'un ton doctoral, vous venez d'entendre la déposition de l'honorable plaignant. Que pourrais-je ajouter après ce que nous venons d'apprendre ? Rien, car le délit est évident. Je ne m'étendrai donc pas sur le vol de canard lui-même, mais seulement sur les circonstances dans lesquelles il a été commis.

(A suivre)

Un malade imaginaire définissait, dans un salon de Lévis, les souffrances qui l'obsèdent dans les termes suivants :

— J'ai un mal de tête comme si je recevais des coups de marteau. J'ai des douleurs dans les entrailles comme si on me les tordait avec des tenailles et enfin, j'ai des barres de fer dans l'estomac.

— Diable ! dit à part un médecin, ce n'est pas une maladie, c'est un fonds de quincaillerie.

Oh ! Ces enfants terribles.

Hier, chez Mme C..., de Sorel, bébé avait été si sage, que, vers la fin du repas sa mère lui demande :

— Que veux-tu que je te donne en récompense de ta sagesse ?

La fillette réfléchit un instant, puis :

— Tu me donneras ta boîte rouge...

— Quelle boîte rouge ?

— Celle garnie de satin, où tu mets tes dents tous les soirs.

NOUVELLES CHANSONNETTES  
DERNIÈREMENT PUBLIÉES

- 285 Les grues.
- 286 Ah ! la pauvre fille.
- 287 Ah ! quell' cigarette.
- 288 Les ingénues.
- 289 Il était 3 petits soldats.
- 190 Vive la rose.
- 291 Oh ! la ! la !
- 292 On peut s'tromper ça.
- 293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
- 294 Un air de clarinette.
- 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.

Prix, 10 cts.

En vente au Bureau du CANARD,  
1798 Ste-Catherine, Montréal.

Boulevard St-Lambert



**S.A. BROUSSEAU, L.D.S**

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**La Société Artistique Canadienne**

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000  
1 " " " " " " " " 400  
1 " " " " " " " " 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

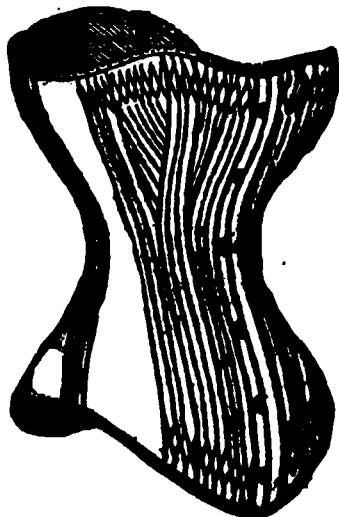
**AUX MARCHANDS LIBRES**

Aux Consommateurs et Connaisseurs !

**CIGARETTES et CIGARES CHAMBERLAIN et LAFAYETTE**

Guerre aux Monopoleurs

J. M. FORTIER, Montréal



**LE CORSET P & A 205**

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX - - - \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.

**EN REVENANT DE LA JOLIE ROCHELLE**



En re-ve-nant de la jo-li' Ro-chel-le.



J'ai ren-con-tré trois jo-lies de-moi-soll's, La voi-



là ma mi' qu'mon cœur aime tant, La voilà ma mi' qu'mon cœur a-me!

J'ai rencontré trois jolies demoiselles ; (bis)

J'ai point choisi, mais j'ai pris la plus belle.

La voilà ma mie, etc.

J'ai point choisi, mais j'ai pris la plus belle ; (bis)

J'y fis monter derrière, moi, sur ma selle.

La voilà ma mie, etc.

J'y fis monter derrière moi sur ma selle ; (bis)

J'y fis cent lieues sans parler avec elle.

La voilà ma mie, etc.

J'y fis cent lieues sans parler avec elle ; (bis)

Au bout des cent lieues, ell' me d'mandit à boire.

La voilà ma mie, etc.

Au bout des cent lieues, elle me d'mandit à boire ; (bis)

Je l'ai menée auprès d'une fontaine.

La voilà ma mie, etc.

Je l'ai menée auprès d'une fontaine ; (bis)

Quand ell' fut là, ell' ne voulut point boire.

La voilà ma mie, etc.

Quand ell' fut là, ell' ne voulut point boire ; (bis)

Je l'ai menée au logis de son père.

La voilà ma mie, etc.

Je l'ai menée au logis de son père ; (bis)

Quand ell' fut là, ell' buvait à pleins verres.

La voilà ma mie, etc.

Quand ell' fut là, ell' buvait à p'eins verres ; (bis)

A la santé de son père et de sa mère.

La voilà ma mie, etc.

A la santé de son père et de sa mère ; (bis)

A la santé de ses sœurs et ses frères.

La voilà ma mie, etc.

A la santé de ses sœurs et de ses frères ; (bis)

A la santé d'celui que son cœur aime.

La voilà ma mi' qu'mon cœur aime tant,

La voilà ma mi' qu'mon cœur aime !

**AFFICHES**

Maison à louer, Maison à vendre, Chambre à louer, Magasin à louer, Maison de pension privée, Modiste, etc, etc., à vendre au bureau du CANARD, 1798 Ste-Catherine.

**CORRIGEONS-NOUS PAS**

La Minerve du 2 novembre reproduit un entrefilet intitulé : "Aux jeunes époux" qui pourrait bien faire pleurer le P'tit Jésus.

Enseigne cueil-ie sur la rue Craig : Repa a toutes heures Poisson soupe et une bonne nourriture chambre et passion ou rien la passion seule prit modérée \$300

**Une Riche Toilette**

Parlez nous d'une toilette qui doit faire rêver les Sans-le sou.

"La jeune fille portait un plastron transparent de velours rose. Ce plastron descendait jusqu'à la taille, en forme de V, il était tout bordé d'une bande étroite de fourrure, et cette même fourrure simulait sur la poitrine deux V superposés. Très haut collier de dentelle et velours, bordé de fourrure."

Avec deux V quelle noce messieurs les gendarmes !

**PROPOS D'ATELIER**

Tous les ateliers ont leurs histoires plus ou moins drôlatiques. Les apprentis, les compagnons se chamaillent, se jouent des tours, etc.

L'attier V... a aussi ses légendes.

V... était un homme froid, raide sentencieux.

Un jour, un élève casse par mégarde un carreau de la porte vitrée de l'atelier ; il se hâte d'y appliquer provisoirement "une taie en papier," selon l'expression du don César de Victoc Hugo.

Le lendemain, en arrivant à l'atelier, M. V... donne un coup de sa canne dans le papier et le crève.

—Qui casse les verres les paye, dit-il gravement.

On baisse la tête.

Le maître parti, on remet un nouveau papier.

Même scène le jour suivant : même coup de canne de la part de M. V..., accompagné du même proverbe.

Le surlendemain, le peintre se trouve encore face à face avec une feuille de papier. Il s'irrite de cette obstination, et c'est avec plus de violence qu'il assène son coup de canne, en accentuant davantage son refrain :

—Qui casse les verres les paye !

Mais cette fois, c'est une véritable vitre qu'il vient de casser... vitre que les élèves avaient fait poser, et qu'ils avaient malicieusement recouverte d'un papier.

"Qui fut penaud?... " comme disent les fabliaux.

Ce fut M. V..., dont les yeux ne cessèrent de lancer de sombres éclairs pendant toute la durée de la leçon.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez

**BAUME RHUMAL**

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epiceries.



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
 A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
 1798 Ste-Catherine, Montréal  
 Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
 50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

**CONTRATS POUR UN AN**  
 1.000 à 2.000 lignes - - - - - 1<sup>re</sup> la ligne  
 3.000 à 5.000 " - - - - - 2<sup>e</sup> " "  
 6.000 à 10.000 " - - - - - 3<sup>e</sup> " "  
 11.000 à 25.000 " - - - - - 4<sup>e</sup> " "

**ANNONCES A COURT TERME**  
 1<sup>re</sup> insertion - - - - - 1<sup>re</sup> la ligne  
 2<sup>e</sup> insertion et suivantes - - - - - 2<sup>e</sup> "

Les annonces sont tolérées sur Agravé.  
 Les réclames comptent double.  
 Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi  
 d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,  
 éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts  
 douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 13 Novembre 1897

**LES ELECTIONS MUNICIPALES**

Les candidatures commencent à se dessiner dans la ville de Montréal. Nous commencerons sous peu à publier les biographies des candidats afin de renseigner entièrement le public sur les hommes qu'il devra se donner au mois de février prochain.

Tous ceux qui ont des informations à nous donner sur les candidats probables seront les bienvenus.

**BIOGRAPHIES POLITIQUES**



WILBROD LAURIER

Wilbrod Laurier, aujourd'hui ministre des travaux publics à Québec naquit à la Pointe Gatineau, dans le comté de Gaspé. Son père qui découvrit la rivière Gatineau s'appelait Carolus-Catineau dit Laurier. C'était un brave homme; son fils ne lui res-

semble pas, il n'a pas voulu aller à la guerre de 1812 ni à celle de 1837, ni à la repoussailation des féniens ne 1865. Lors de l'insurrection des Métis en 1885, il a laissé sa carabine à la Saskatchewan, dans l'état du Vermont. A l'âge d'aller à l'école Wilbrod partit avec Charlemagne son frère qui fit la guerre en Gaule. Tous deux firent des études brillantes au collège Ste Marie du Mont noir. Les talents de notre héros le portèrent à étudier la dentisterie. Grand parleur, un peu menteur, il ferma la gueule à des milliers de patients qu'il était obligé de surveiller.

De là la fortune colossale qu'il a amassée et qui lui a permis de se promener dans tout le pays depuis 78 ans et dans un grand pays : la Grande Bretagne depuis un an.

Ses loisirs lui permirent de soigner sa santé en cherchant du service chez un fin garçon grand constructeur écossais du nom de McKenzie, c'est là qu'il apprit à parler le peu d'anglais qu'il sait. Un nommé Senécal lui fit manquer le premier coup de Drummond en 1891, il se rattrapa en 1896 et en 1897 en tréchant un chemin de fer pour un nommé Tarte et fortifiant Québec d'où il a fait une forteresse imprenable.

On voulut lui faire construire un pont, il refusa, trouva des prétextes; il craint les gens du sud et les Bostonnais. C'est dans le sud qu'il a subi sa première défaite; depuis ce temps, il s'est toujours dirigé vers le nord. Il est passé par Québec pour aller dans le Manitoba. C'est après avoir été élu dans ce nord là qu'il a pu se rendre au pôle... de sa grandeur.

Il a découvert une caverne immense, la caverne des quarante voleurs, il a bouché les portes, il a mis les voleurs en accusation, il a lui-même conduit le procès, a interrogé comme témoins tous les citoyens du Canada et les a fait condamner à 5 ans de pénitencier. Les ennemis n'ont pas grouillé depuis ce temps là, il n'y a qu'un nommé Grenier qui a osé parler, mais un fabricant de pâtisseries et de tartes l'a mis au silence et ne s'occupe plus de lui.

Voyant que Wilbrod avait délivré le pays d'une bande brigands, la grand'mère Victoire l'appela dans sa cuisine, lui donna tout ce qu'elle avait de bon dans son chantier et lui acheta des falbalas, des rosettes, des habits neuf et l'envoya se promener avec des gens qui parlaient le français comme lui. On lui fit bonne façon dans ce pays là, et on failli le faire mourir à fricoter.

Ce que voyant Wilbrod s'échappa et put voir notre grand chef, celui que le colonel Drolet, notre chef de

police, notre recorder et d'autres bloods étaient allés défendre en 1770 Laurier se chicanit avec le Pape. Il avait fermé les écoles dans son voyage à Manitoba, il ne voulut pas les ouvrir malgré le désir de notre Saint Père. Il a envoyé l'ancien colonel avec des papiers ça ne prend pas.

Il est revenu après cette chicane et passe son temps à montrer qu'il est le premier Canadien du pays.

Il vivra encore longtemps parce qu'il a du poil aux pattes. Nous en parlerons souvent dans le CANARD que nos lecteurs le suivent.

**LA NATURE HUMAINE**

Nous sommes tous se disait un vieil avocat; oui, nous sommes tous. Je viens de courir un arpent pour manquer un tramway et si j'avais fait autant pour m'enfuir de ma femme quand je courrais après elle pour l'avoir en mariage, le bonheur serait mon partage.

Ça doit être de sa faute si la ceinture de mon pantalon est courte de deux pouces et le peut pas se rejoindre sur ma savante personne. C'est sa faute si j'ai perdu une bonne cause. Je sais bien que c'est elle qui m'a fait payer une robe \$55.00. Pourquoi s'acheter des toilettes aussi dispendieuses.

Ainsi de suite il grognait et trouvait les vieux garçons heureux.

Sur ça il arrive à sa maison, sa femme toute joyeuse l'attendait à la porte et l'embrasse affectueusement. Un bon feu l'attendait, ses chaussettes étaient près de l'âtre. Son dîner était tel qu'il avait demandé de le préparer, ses journaux étaient près de son assiette et les cigares qu'on lui offrit après son repos étaient les meilleurs, ceux de Passé, Wood & Cie, les Rosebud, les Bonnié Jean et les Toscana.

Le lendemain l'avocat rencontre un vieil enraciné sur la rue St-Denis et lui fit part de ce que ci-dessus, voilà pourquoi notre vieil endurci demande à se marier.

Qui s'offre? Voilà la question. Toute lettre adressée à "Vieux Garçon" bureau du CANARD, sera secrètement remise à son destinataire.

**VIENT DE PARAITRE**

**NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE**  
 M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1676 rue Notre-Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.  
 Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

Boulevard St-Lambert

**LA CONFESSION D'UN VOLEUR**

Né de parents pauvres, voleurs, je devins, dès mon jeune âge, expert en l'art de dévaliser prochain. A l'exemple de Cariche, je m'exerçais souvent aux pens de l'autorité.

Le maître d'école me fit un jour pour me parler du côté d'une carrière. J'en avais plusieurs ouvertés devant moi; les carrières du Mile End. Je n'hésitai pas.

Par exemple, j'en donne parole d'honneur que j'ai jamais assassiné personne. Au fait, ça peut être pure que l'occasion s'en est pas présentée.

Pour opérer dans le grand monde, je me déguisais souvent vieux monsieur. Ça n'était pas désagréable. Sur le carré St-Louis j'étais l'objet de l'attention de toutes les dames.

La police ne m'aurait qu'une fois et encore je fus dans cette circonstance, victime de mon bon cœur. Ayant pénétré par les toits d'une mansarde, j'y trouvai à porter qu'une valise d'argent mais vaisse appareillé.

Rentré chez moi je procédai à l'autopsie de cette valise. Elle n'avait dans le fond que des paires de chaussettes et des douziers volumineux. Les articles de Vérité. Je payai la nuit à quelques uns de ces articles.

Cette lecture me remua profondément, et je pris la résolution de restituer ces articles de haut vol. Le lendemain, je devins dans une mansarde par la même cheminée. Au moment où je déposais religieusement la valise, quelqu'un entra. Il me sauta à la gorge et amena tous les articles. J'étais pincé.

Sorti de prison, je continuai mon métier avec succès. Après vingt ans d'exercice, j'ai pu me retirer des affaires et vivre honorablement. Quant à ce que je demande, au surplus? Une maison avec un jardin automne.

**LES JOLIES FEMMES**

Sans la compagnie des dames la vie serait exécrable, de même que nous n'avoir tout le confort possible nous nous sentons pas heureux.

Pourquoi ne pas rechercher un établissement pour passer les mauvaises journées, et les mauvaises soirées d'automne?

C'est bien facile allez donc au fameux Hôtel Laval au coin des rues Ste Catherine et St-Angelot. Vous aurez des cabinets particuliers et vous pourrez manger à volonté de truffes magnifiques, des pâtés, des steaks excellents le tout arrosé d'un bon verre de vin ou de bonne liqueurs, vous pouvez être certain que le service sera parfait et que vous sortirez contents et décidés à pas manquer d'aller voir de nouveau l'ami Victor, le gais et spirituel propriétaire de l'Hôtel Laval.

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

**BAUME RHUMAL**

seul il vous guérira promptement et sûrement



**COUACS**

Lajoie a dit après l'élection de New-York: Van Wyck t'a menti (Tammany) ton élection rondement, je te félicite.

—On dit que le tabac altère la mémoire.

—Je ne le crois pas. Je n'ai jamais pu oublier le cigare que vous m'avez donné il y a six mois.

On demande à une fille de Québec:

—Quel âge avez vous Mademoiselle?

—Je suis entré dans la trentaine.

—Et vous ne voulez pas en sortir...

—Mon gendre, vous voilà marié; c'est bien fini, n'est-ce pas, plus de bêtises?

—Belle-maman, je vous promets que celle-ci sera la dernière!

—Monsieur, je viens vous apporter un manuscrit nouveau.

Le Directeur du journal (croyant offrir un siège et montrant la corbeille à papier).—Veuillez prendre place.

On parlait de la sévérité d'un magistrat qui n'est tranquille que quand il a appliqué le maximum.

—Son rêve, dit un avocat, est de condamner les deux parties.

Entendu rue Sanguinet:

—Madame Dupont est elle chez elle?

La servante.—Vous appelez-vous Monsieur Graboulot?

—Justement.

—Eh bien, non, Madame n'y est pas.

—Alors, vous êtes collectionneur maintenant, monsieur Dulard?

—Certainement et voici encore une pièce rare que je viens d'acheter... je l'ai payée cher, mais songez donc... le marchand m'a affirmé que c'est le fusil dont s'est servi Charlemagne à la bataille de Bouvines.



**Ayons donc la paix et fessons la coalition**

CHAPLEAU.— Nous pourrions conduire le pays, nous, les Canayens.

LAURIER.— Oui, mais l'oiseau que Nantel a laissé voler en dehors de la cage épeure les Anglais. Reste à Québec et laisse nous faire: Je n'aime pas cette pilule là.

A l'exposition des fleurs:

Un monsieur (à un gardien).— Pourriez vous me dire si la plante que voilà appartient à la famille des amarantacées?

Le gardien.—Elle appartient à la Ville, monsieur.

Un Canayen bon garçon est en train de mourir sur la rue St-Denis. Tous les matins, il se lamente et crie: Aïe, aïe, aïe. Qui le bat ou le maltraite?—Sa femme probablement.

Les voisins n'osent pas intervenir, mais les autorités sont averties.

On rencontre un malade rue Béri:

—Mais, qu'as-tu donc Louis?

—Je ne suis pas bien. Mon docteur m'a dit d'aller sous un climat plus chaud.

—C'est bien lui... il envoiè tous ses clients chez le diable.

Les choses poussent bien ici, n'est-ce pas? demandait un touriste à un fermier de Ste-Thérèse.

—Si elles croissent, mon bon! Difséramain, regardez cette grande col line, là bas. C'était un trou dans la terre, quand je suis arrivé ici.

Pendant les élections:

Le Député rouge.—Votre voisin, le père Laforge, prétend que tous mes

discours ne sont qu'un informe gali matias.

Le père Jean.—Oh! il ne faut pas vous tourmenter de ce que dit le père Laforge, c'est un crétin qui n'a aucune opinion personnelle.

Le Député.—Ah, vous me rassurez...

Le père Jean.—Il ne sait que répéter ce que tout le monde dit dans le pays.

Un citoyen riche va au marché St-Laurent et commence son approvisionnement de charbon pour l'hiver en ramassant le brin de sciè du marché. Il cherche même à mettre les os avec le suif pour en retirer plus de profit, mais il a été déjoué car le saïonnier ne veut plus de son suif.

Notre peigne est bien désolé.

Mme Orfilé (à son mari qui se trouve dans des embarras financiers).—Pourquoi ne demandes-tu pas à Dargent de te venir en aide? Il a dit, une fois, que tu pouvais compter sur lui aussi longtemps qu'il y aurait un morceau de pain dans la maison.

Orfilé (qui connaît bien Dargent).—Sans doute! Mais c'est de ma maison qu'il entendait parler, non de la sienne.

Boulevard St-Lambert

**Que faire dans la vie?**

Bien le conduire, bien manger. Où trouver cela? chez

**M. HENRI ALLARD**

No 411 rue Craig

Durant les jours et les soirées froides n'avez pas de restaurant, commandez des huitres comme vous les désirez, en salades ou en soupes, vous serez servis à souhait et serez heureux. Si vous désirez d'autres plats, tels que rôves au lard, ou de toutes sortes.

Vous serez servis à souhait. L'hôtel de M. Allard est à deux pas, au coin des rues Craig et Sanguinet, vous trouverez là les meilleurs vins et les meilleurs prix.

**CIGARES, CIGARETTES & TABACS A RÉDUCTION**

Grande réduction pour le commerce, chez A. BRAZEAU, No 25 rue Saint-Laurent:

Cigares Stonewall	le 100.....	3.65
" Peg Top	" .....	3.55
" T. L. S. K.	" .....	6.50
" Boston	" .....	5.75
" Bouncer	" .....	3.50
" Cable Queen	" .....	2.50
" Perroquet	" .....	2.00
" The Masher	" .....	2.00
" La Perla	" .....	2.50

Tabac noir à chiquer McDonald	... 62
Brunette et Victoria	... 62
T. & B. Plug 3's	... 75
Briar	... 62
Derby	... 60
Bon tabac canadien	... 20

**A Vendre**

UNE BELLE

**FOURNAISE**

**DE PASSAGE**

— Avec Tuyaux.

**A Louer**

Pour la Saison d'Hiver

**Une Grande Cave**

POUVANT CONTENIR

**1000 Barils de Fruits.**

S'adresser à

**A. P. PIGEON,**  
1798 Ste-Catherine

Coin Ste-Elisabeth

## La bohème Romantique

Vivaient ensemble Roger de Beauvoir, Edouard Ourliac, Auguste de Châtillon, le sculpteur Préault, Gavarni, qui cherchait sa voie, Célestin Nanteuil, qui ornait de lithographies si recherchées aujourd'hui les livres de ses camarades, Auguste Maquet, Petrus Borel, Nestor Roqueplan.

La plus franche affection—s'est-elle jamais retrouvée dans la littérature? —unissait ces camarades, que les mêmes rêves avaient rassemblés. La vie littéraire était, en ce temps-là, une vie d'abandon et de misère. Songez que l'on payait "vingt-cinq francs par mois" à Théophile Gautier des livres qui, depuis, ont enrichi... des libraires. Mais, pourvu que Hugo le saluât poète, il était heureux.

Il y avait parfois des jours d'abondance, mais il y avait plus souvent des jours de privations. Et celles-ci étaient bellement supportées. Ces fantaisistes, au restes, travaillaient infiniment plus que des réguliers, et ils ignoraient le découragement.

Trois années durant, ce fut une vie charmante d'imprévu et d'outrance, mais qui ne ressemblait en rien à du temps perdu.

Cette vie joyeuse, Arsène Houssaye l'a contée, sur le tard de sa vie, avec des attendrissements au souvenir de jeunesse si abondamment dépensée. Que de folies, au milieu, d'ailleurs, de beaucoup d'heures de raison? Avec les minces ressources dont disposaient alors les trois poètes, comment n'eussent-ils pas eu des créanciers?

Un jour, un marchand de meubles se présenta dans le petit appartement de la rue Doyenné, présentant sa facture. Il avait annoncé, par lettre, sa visite—intéressée. Les trois amis le reçurent avec de plaisants égards; ils le firent asseoir, et Gérard de Nerval, très gravement, lui dit qu'on avait une communication à lui faire. Et il lui lut alors une pièce de vers, intitulée: *Meubles—vous les uns les autres*, où il avait accumulé des expressions si touchantes que, au bout de quelques instants, le marchand, brave homme, essuyait une larme discrète. A la fin de la lecture, il était tout en pleurs, et n'osait plus rien réclamer. Dans ce morceau burlesque, dont ce créancier comme il n'y en a plus n'avait sans doute pas compris la narquoise ironie, Gérard de Nerval offrait, en échange de meuble fournis, de meubler... son cerveau d'idées.

Le propriétaire de la maison était un peu effaré d'abriter dans son immeuble de tels hôtes, recevant une si nombreuse compagnie. Mais ses premières réclamations avaient été ac-

cueillies de telle façon qu'il n'osait plus les renouveler.

Ah! dame! les habitants de cette maison passaient parfois par de rudes épreuves...

Ils se demandaient quelle pouvait être la profession de ces tumultueux locataires.

—C'est bien simple, répondit une fois Arsène Houssaye, nous sommes des écrivains publics.

Le bruit se répandit, et, pendant toutes la semaine, il vint en procession des cuisinières et des ouvriers, demandant qu'on leur rédigeât des lettres "bien senties."

Un jour de cette semaine là, une brave fille se présenta, mettant cent sous sur la table. Seulement, elle en voulait pour son argent. Il s'agissait de composer une épître assez brûlante pour qu'elle lui ramenât un volage perruquier, qui l'avait abandonnée.

—Bon! dit Théophile Gautier, qu'elle prenait pour le "patron," il faut faire la chose en vers.

Et il délégua Arsène Houssaye à la confection du morceau. Celui-ci affectant un grand sérieux, improvisa des strophes échevelées qui commençaient ainsi:

O coiffeur dont je suis coiffée,  
Tu m'abandonnes lâchement,  
Mes pleurs arrosent ton trophée,  
Tu ris de mon embêtement.

Quand il eut fini, il lut ces rimes plaisantes à la bonne créature qui s'émerveilla. Elle s'émerveilla bien plus encore quand Arsène Houssaye lui rendit son argent et lui disant "qu'on ne payait pas la première fois."

Le plus fort, c'est que l'infidèle coiffeur, en recevant cette lettre en vers, fut tellement abasourdi qu'il regretta sa trahison et revint à son Ariane. Cette gaminerie se trouvait avoir été une bonne action!

## LES TROIS VŒUX

Il y avait une fois un sage empereur qui avait rendu la loi suivante: A tout étranger qui venait à la cour on servait un poisson frit; les valets observaient avec soin le nouveau venu, et si, après avoir mangé le poisson jusqu'à l'arrête, il le retournait pour manger l'autre côté, aussitôt on saisissait le coupable de ce crime inouï, et trois jours après il était pendu. Mais par une grâce tout impériale, chaque jour le condamné pouvait former un vœu, et pourvu qu'il ne demandât pas la vie, ce vœu était aussitôt exaucé.

Il y avait eu déjà plus d'une victime de ce caprice légal, lorsqu'un jour se présenta à la cour un comte suivi de son jeune fils.

Aux deux nobles hôtes on fit le meilleur accueil, et, suivant la loi de

l'empereur, on leur servit, au milieu du repas, un beau poisson frit. Le père et le fils y goûtèrent du meilleur appétit, et, après en avoir mangé jusqu'à l'arrête, le comte retourna le poisson fatal.

Saisi aussitôt par les valets, il fut traîné aux pieds de l'empereur, qui ordonna de le mettre en prison. Cela causa une telle douleur au jeune fils du comte qu'il supplia l'empereur de le faire mourir au lieu de son père, et comme l'empereur n'était pas un méchant homme et que lui importait qui fût pendu pourvu qu'il y eût un pendu, il accepta l'échange fit délivrer le père et jeter le fils en prison.

Une fois dans son cachot, le jeune homme dit à ses geôliers:

"Vous savez qu'avant de mourir j'ai le droit de former trois vœux. Allez donc trouver l'empereur et dites-lui qu'il m'envoie de suite sa fille et un prêtre pour nous marier."

Qui fut surpris de cette demande insolente? ce fut l'empereur. Mais quoi! un souverain n'a que sa parole et ne peut guère violer la loi qu'il a faite. Sa fille d'ailleurs se résignait à ce mariage de trois jours, et en bon père l'empereur y consentit.

Le second jour, le prisonnier fit demander à l'empereur de lui envoyer son trésor. La demande n'était guère moins indiscrette que celle de la veille; mais que peut-on refuser à celui qu'on va pendre le lendemain? L'empereur envoya donc son argent et ses bijoux, que le jeune homme se mit aussitôt à partager entre tous les courtisans, et comme en ce temps-là il y avait à la cour des gens qui avaient la faiblesse d'aimer l'argent, on commença à s'intéresser à ce pauvre jeune homme si bien élevé.

Le troisième jour l'empereur, qui avait mal dormi, se rendit lui-même auprès du condamné:

—Ça, dit-il, dépêche-toi de m'exprimer ton troisième vœu, et une fois exaucé, qu'on te pendre haut et court, car je commence à être un peu las de tes exigences.

—Sire, dit le jeune homme, je ne demande plus à Votre Majesté qu'une dernière grâce, après quoi je mourrai content. C'est de faire crever les yeux à tous ceux qui ont vu mon père retourner le poisson.

—Très bien, dit l'empereur; ta demande est naturelle et vient d'un bon cœur. Sur ce, qu'on saisisse le majordome.

—Moi, sire! s'écrie le majordome, je n'ai rien vu; c'est l'échanson.

—Qu'on saisisse l'échanson, dit le roi, et qu'on lui creve les yeux.

Mais l'échanson déclara en pleurant qu'il n'avait rien vu: il renvoya au boutellier, qui renvoya au sommelier, qui renvoya au pannetier, qui

renvoya au premier valet, qui renvoya au second, qui renvoya au troisième, br, f, personne n'avait rien vu.

—Mon père, dit la princesse, m'adresse à vous comme à un nouveau Salomon. Si personne n'a rien vu, le compte n'est pas coupable, mon mari est innocent.

L'empereur fronça le sourcil et aussitôt la cour se mit à murmurer, sourit et aussitôt toutes les boîtes s'ouvrirent.

—Soyez, dit-il, que vive ce bel enfant. J'en ai fait pendre plus d'un qui n'en avait pas fait davantage. Mais enfin s'il n'est pas pendu, il est marié: justice est faite.

## AIMONS-NOUS

L'amour n'est pas encore disparu de Montréal, témoin la lettre suivante qu'une jolie fille de restaurant a adressée à un galant ces jours derniers. Il paraît que les vers ne sont pas du cerveau de l'empereur, mais prose attention!

A Mademoiselle R.

Ah! si vous saviez comme on pleure  
De vivre seul et sans foyer,  
Quelquefois devant ma demeure  
Vous passeriez.

Si vous saviez ce qui fait naître  
Dans l'âme triste un pur regard,  
Vous regarderiez ma fenêtre  
Comme au hasard.

Si vous saviez quel bonheur apporte  
Au cœur la présence d'un cœur,  
Vous vous assommez sous ma porte  
Comme une souris.

Si vous saviez "que je vous aime"  
Surtout si vous saviez comment,  
Vous entreriez peut-être même  
Tout simplement.

N'est ce pas, ma chère R... c'est gentil, aussi comme j'aimerais vous dire et à vous redire comment vous aime. J'ose espérer que l'occasion si présentera mai-je suis sûr lorsque vous êtes près de moi et vous êtes si belle que je me sens tout ébloui et je me contente de vous regarder et de vous admirer en attendant le plaisir de vous dire tout ce que ressens envers vous je suis... tout à vous.

## GARE AU FROID

Voici la saison froide qui s'annonce. La pluie, le froid vont forcer les cannyens à rentrer de bonne heure quelque part et à se trouver un gîte afin d'abréger leur promenade. A ceux-là nos conseillers P. H. Laurent Nos 86 et 88 sur la rue Laurent. Vous trouverez dans cet établissement toutes les accommodations désirées: des bons salons, des chambres meublées dans les derniers goûts. A la barre des liqueurs de choix et des cigares excellents avec un service de première classe. Qu'on se le dise.

**HOTEL ABBOUR**  
119 ET 121 RUE ST-LAURENT  
MONTREAL  
Propriétaire  
TEL. BELL 6274  
Bonne Cour et Ecurie.

**Drop de Pin Blanc**  
DE BOURQUE—POUR LE RHUME  
Vendu dans toutes les Pharmacies.

**PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION**  
(LIMITED)  
Incorporated by Letters Patentes du Gouver-  
nement Fédéral, le 7 Octobre 1886.  
1674 Rue Notre-Dame, Montreal  
Distributions ordinaires tous les Vendredis  
à 10 cents. An-légers de \$5,000 en valeur  
distribués hebdomadairement.

**S. LAVALLEE**  
55 ST-LAURENT, coin Vierge  
Elegance, solidité, bon marché.  
A LA VITRE RONDE

**H. D. YOUNG**  
L.D.S., D.D.S.  
Chirurgien  
Dentiste.  
1694 Notre-Dame  
Ouvrage exclusivement de première  
classe.  
Extractions sans douleurs par un nouveau  
procédé. Les dentiers commandés le matin, re-  
tirés dans l'après-midi. Téléphone 2315

**Onguent Magique**  
Guérit les maux suivants : les Plaies  
de toute nature et description, Brûlures,  
Engelures, mal de Barbe, mal de  
Lèvres, touts d'Ongles, mal du Nez  
et d'Oreiller, Orevasses, H. morrhoi-  
des, Ampoules, Lèpre, etc  
vente chez tous les pharmaciens à  
Montreal. Prix 25c la Boîte.  
**COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE**

**Magasin FAUCHILLE**  
112 RUE St-CATHERINE  
Tous les derniers nouveautés  
Paris, tels que, volumes, Albums, publi-  
cations artistiques, etc.  
Spécialité de modes françaises, princi-  
palement la mode Nationale, reçue tous les  
jours, et qui donne toutes les semaines pour  
le numéro un patron grandeur naturelle  
toutes commandes exécutées à trois se-  
maines d'avance.

**HOTEL RIENDEAU**  
maison par excellence pour les touristes.  
bons et terrassés. Vastes salons, chambres  
meublées. Service de première  
classe.  
Face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de  
Justice.  
quelques pas des bateaux et des gares de  
chemin de fer.  
et 60 Place Jac-Cartier  
**Jos. Riendeau.**

**CORRESPONDANCES**

Montréal, 3 Nov. 1897  
Mon cher CANARD,  
Imagine-toi qu'un jeune homme, un  
vendeur de biscuits, va voir une jeune  
fille, trois fois par semaine, le diman-  
che soir, le mardi soir, et le "ven-  
dredi" soir. Mais voici qu'un ven-  
dredi soir la mère de la jeune amou-  
reuse voyant que l'homme ne partait  
plus, car il était temps, à 11 1/2 hrs, lui  
prépara une "beurrée" de mélasse,  
et lui présenta, alors l'amoureux tou-  
jours galant et donna la moitié à son  
amoureuse, qui n'en voulut pas. Alors  
le jeune homme la mangea tout seul.  
Quand il eut fini il alluma un bout  
de cigare qu'il avait ramassé devant  
la porte de son magasin. Enfin il  
sortit tout en remerciant la mère de  
la jeune amoureuse, de sa bonne  
"beurrée" de mélasse qu'elle lui avait  
donnée, disant qu'elle était excellente.  
Je te remercie d'avance pour ta pe-  
tite espace que tu m'a laissé.

Bien à toi,  
H. J.

**NOUVEAU CLUB ET SOIRÉE**

Mon cher CANARD,  
Je veux te dénoncer une société,  
pas nouvelle mais aussi détestable  
qu'antique. Les hommes n'y sont pas  
éligibles.  
La patronne de cette société, est  
St-Catherine et il suffit de l'avoir  
coiffée pour y être admise. C'est sur-  
tout dans le faubourg St-Antoine pas  
loin de la paroisse de St-Joseph que  
l'on trouve le plus fort contingent de  
cette association.  
Voici un croquis de quelques-unes  
des officières :  
Mlle Présidente, 36 ans, bien cam-  
brée mauvaise surtout sur les question  
d'argent à déboursier, et sur les danses  
surtout quand ce sont les autres qui  
valsent.  
Mlle Vice-Présidente, 37 ans, mieux  
connue autrefois sous le nom de Mary  
Jane. Mais depuis qu'elle a trouvé un  
"Manuel de phrases" elle se nomme  
Marie Jeanne. Bien qu'elle n'en ait  
pas besoin, elle porte des lunettes  
montées en or. Elle très zélée pour  
les sociétés philosophiques.  
Mlle Secrétaire Honorine, très ro-  
manesque. Rêve un mari ayant fait  
fortune dans les chiffons ou un aven-  
turier qui vienne s'échouer sous son  
balcon à moitié mort de faim, etc., etc.  
Musicienne!!! Elle joue très vite.  
Son fort est d'organiser des fêtes qui  
sont invariablement des fiasco. Dé-  
teste tous les hommes, en particulier  
les garçons qui ne lui rendent pas vi-  
site. Elle aussi porte un lorgnon (ac-  
croché à une épingle en or, sur son  
estomac). Son dada est Don Quichotte.

Mlle Trésorière, très digne de con-  
fiance. Assiste à toutes les cérémo-  
nies du culte, jusqu'aux baptêmes  
d'enfants, 37 ans reconnues et prou-  
vées, 5 pieds 11 1/2 pouces  
Je n'ai pas encore eu le temps de  
me procurer la binette des autres. Ce-  
pendant, je puis le dire qu'il y a eu  
grande soirée chez Mlle Honorine  
dont voici le programme :

- Entre-Musique.
- Duo—"Clayton's Grand Marche"  
(sortie cette semaine).
- Déclamation.  
"La Grève des Forgerons," par  
une dame.
- Charades.  
Tous les mots dans Larousse finis-  
sant par "da."
- Contreverse.  
"Les hommes," M. Court (le seul  
"culoté" qu'elle pût joindre) d'un  
côté, et la balance des invitées de  
l'autre.
- Menu de la Collation.  
Biscuits de matelots. Vin domes-  
tique (home made). (Les invités se  
demandait si ce n'est pas du vinaigre.)

La danse s'étant élevée, il fallait  
que chaque demoiselle dansât. Eh  
bien, il en est résulté deux accidents  
sérieux. Mlle la Grosse Mère est  
tombée évanouie en voyant M. Court  
valsant. Pour la guérir il a fallu que  
ce monsieur la transporté dans ses  
bras jusque dans la salle à dîner où il  
l'installa dans un fauteuil militaire.  
L'autre accident est plus fatal.  
Mlle Honorine, joue si vite, que les  
valse allaient comme du 6/8 et que  
M. Court a un tournement de bile de-  
puis ce bal là.  
Je te remercie de ton espace, si gé-  
néreusement accordée, je t'en promet  
encore si tu en veux.  
En veux-tu en v'la.  
FRÉDÉRIC.

Stc Cunégonde, 1er Nov. 1897.

Cher CANARD,  
Nous avons enfin reçu des nou-  
velles de notre tête de pioche partie  
pour le Klondyke il y a deux semaines,  
voici la copie de la lettre qu'il nous a  
fait parvenir :

Chair Président,  
Je t'écris ste lettre pour taprendre  
une ben mauvaise nouvelle, me v'la  
ben planté je sus pas tout a fait rendu  
au Clondai que et un grand malheur  
m'a arrivé, une grande catastrophe  
qu'é t'arrivé sur le bateau, c'est vrai  
t'aussi que je me sus ben trompé, à la  
place de m'embarqué sur un steambot  
je me sut t'embarquez sur une vieille  
barge une vieille agrès qui tenait plus  
deboute. Et pis encore un vieux ca-  
pitaine qui voyait pas clair et un sapé

chauffeur qui se saoulait in qu'a boire  
de l'eau chaude, et v'la qu'un jour  
qu'il était saoul la barge va se cognée  
sur une roche la secoussse a été si  
terrible qui a timbé mort à terre.  
Pense dont que la barge a ben callée  
et que les marchandises sapre toute  
le camp à l'eau et ça arrivé le matin  
de la toussain. tout d'un coup v'la la  
barge qui se vire à l'envers, Je regarde  
et je te voé ma vache qu'était t'après  
me bougrer une corne sur la barge.  
Je prend une plonge pour pogné ma  
vache et je voé que mon cor de mé-  
lasse avécque mon chien avait tombé  
aussi, je suit venu a bout de les po-  
gner une chance que j'avais une corde  
je l'ai attachez après la queue de mon  
chien et l'autre bout après mon cor  
de melasse. Je suit t'embarqué sur le  
corps de mon chien tirait, ma vache  
poussait et moi je conduisait et v'la  
toute la procession qu'a partie en  
criant "En route pour le Klondike."  
Si m'arrive encore quelque aventure  
je vous lai ferez parvenir. Au revoir,  
mes chairs. portez-vous bien.  
Votre chair confrère,  
Le petit de jawflu.

Aussitôt que nous recevrons une de  
ses lettres nous vous la ferons par-  
venir.

**UNE TETE DE PIOCHE.**  
**LE VIL METAL**

Quand donc? O vil métal d'argent,  
Pourrai je être ami avec toi,  
Pourquoi me narguer autant,  
Pourquoi donc te sauver de moi.  
Sais-tu, un jour tu m'as souri,  
Par moi tu t'es laissé charmer,  
Et maintenant, voilà qu'aujourd'hui,  
Tu te sauves, tu sembles à re effrayé.

Oh! reviens près de moi,  
Toi que j'adore, toi que j'aime tant.  
Tu refuses de répondre; Pourquoi?  
T'ai je blessé, me crois-tu méchant.

Oh non! Oh non! Ne le crois pas.  
Pour toi je serai comme l'agneau,  
Je serai doux, tu le voieras,  
Je te soignera comme il le faut.

Tu te sauves, tu t'éloignes encore,  
Eh bien Viande, Sacre donc ton camp!  
Te crois-tu seul? N'y a-t-il pas l'or,  
L'or, l'or dont tu n'est que l'enfant.

Eloigne toi car je te maudirai,  
Vil métal tentatif et fou,  
Toi Or approche, vins m'embrasser,  
Soyons amis, viens, aimons-nous.

UN VIANDE.  
Québec, 17 Sep. 1897.

**DU VIN! DU VIN!**  
Demandez et buvez les vins de Ste-  
Emélie: ils rejouissent le cœur et for-  
tifiant l'esprit.  
J. S. AYBRAM,  
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.



## Les Hommes de Poids

On n'a pas tout dit sur l'orgueil des gens gras, des gens exceptionnellement et extraordinairement gras, s'entend. Les hautes prétentions de la célèbre Société des Trois Cents Livres, à Montréal, doivent céder de vant celle de l'Association Australienne des Hommes Gras, qu'on pourrait appeler à juste titre la Société des Six Cents Livres qui fêlait dernièrement l'anniversaire de sa fondation.

De tous temps ou du moins depuis fort longtemps, des associations d'hommes gras ont existé. On cite, en Hollande, au siècle dernier, une société des plus gros bourgeois et buveurs de bière de la ville de Rotterdam.

Les membres et les dignitaires de cette société se recrutaient d'une façon assez originale. Le président tenait en réserve, avec tous les égards dus à un objet si précieux, un ruban dont les dimensions avaient été minutieusement déterminées par les statuts de l'association. Selon que ce ruban, qui représentait à peu près le tour de la taille d'un individu moyen, pouvait servir à entourer le cou, la jambe ou le bras des candidats ceux-ci étaient admis avec un rang plus ou moins élevé au sein de la gigantesque assemblée.

Il y avait à Londres, naturellement un club des gens gras. Deux portes d'inégale dimension donnaient accès à la salle des séances. L'une était de grandeur ordinaire, l'autre ressemblait à une porte cochère. Le candidat était repoussé si, en se présentant à la première, il ne faisait aucun effort pour entrer. Quand il avait le bonheur d'être d'une corpulence suffisante pour qu'on ne pût le faire passer, même avec l'aide de ceux qui le poussaient d'un côté et le tiraient de l'autre, il était reçu par acclamation et on lui ouvrait la seconde porte, à deux battants.

Les clubistes n'étaient pas nombreux, à cause des exigences de leurs règlements. On n'en comptait pas plus de quatorze. Mais, en revanche, ils pesaient ensemble plus de six mille livres.

Ce club eut d'ailleurs un ennemi terrible dans le Club des Squelettes ou des Epouvantails, exclusivement composé de gens maigres. Ces deux associations s'étaient déclarées la guerre, et la lutte fut très dangereuse pour les gras, à cause de la méchanceté et de l'activité bien connue des gens maigres. La dissension se porte même sur le terrain politique, et, pour apaiser l'effervescence croissante des deux partis, le gouvernement décida que l'on choisirait annuellement un candidat de chacun des deux clubs pour

remplir la place de bailli, de sorte que pendant longtemps, à Londres, des deux baillis en charge, l'un fut maigre et l'autre gras, ce qui fit dire aux mauvais plaisants qu'ils faisaient, à deux, un bilboquet.

Ici, au Canada, l'association des gras à ses quartiers généraux à Québec. Le Dr Savard, député de Chicoutimi, aspire à la présidence.

À Montréal, nous avons M. Guenette qui court une bonne chance de devenir secrétaire, Barré, Cyr, quel que membres de Sorel s'ils veulent assister aux séances feront une association pondérée et pondérable. Nous attendrons les élections des officiers pour déclarer quelle attitude nous devons prendre.

## RAPPORT DE BREVETS D'INVENTION

Nos lecteurs trouveront ci près le seul rapport complet de brevets d'invention accordés cette semaine par les gouvernements des Etats-Unis et du Canada à des inventeurs Canadiens. Ce rapport est préparé spécialement pour notre journal par un ingénieur spécial.

### ETATS UNIS

William Papinouille, Winnipeg, Machine à laver les futes des gouvernements et le linge sale, sans se servir d'eau, de savon ni d'huile d'olive.

C. Robert. — Machine à imposer l'argent des contribuables des villes de Montréal, Québec, et Lévis.

Charles G., Union Can. — Piston pulvérisateur et améliorateur.

Oliver S., Toronto. — Roue pneumatique pour bicyclettes.

Humming. — Tour d'eau et tour d'ongles tour de force et tour sur les montagnes.

John. — Machine pour fabriquer le fromage à la crème ou le fromage raffiné avec du gravier et de la terre glaise potable et inextinguible.

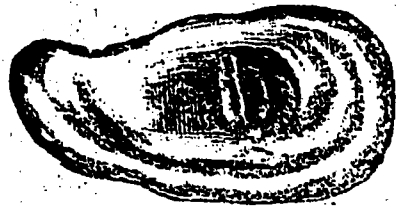
Daniel. — Eteignoir pour lampes d'église, et pour éteindre l'intelligence des garçons stupides et mauvais.

Adolphe, cessionnaire, Montréal. — Arête-portes, pour empêcher les voleurs de pénétrer où il y a des pommes à voler.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. **MARION & MARION, EXPERTS.** No. 124 rue St. Jacques, Montréal.

Boulevard St-Lambert



### DIPLOME D'HONNEUR

Le CANARD a consulté tous les gourmets de Montréal et des environs il a consulté leurs goûts et leurs idées. Tous ont déclaré qu'il fallait immédiatement donner un diplôme d'honneur au fameux Joe Poitras; nulle part ailleurs on ne peut trouver de meilleures huîtres et de meilleurs homards.

On trouve dans cet établissement tout ce qu'il faut pour la table, la mieux servie, jour et nuit. Des salons confortables sont à la disposition des clients. Le diplôme sera présenté sous peu à Joe Poitras dans son restaurant au coin de la Côte St Lambert et la rue St Jacques.

### A VENDRE

Un lot de papier pouvant servir à envelopper, est à vendre à 1 et la lb, au bureau du CANARD, 1798 rue Ste Catherine.

Avis aux Bouchers et aux Epiciers.

Boulevard St-Lambert

Dans un hôtel de Québec :  
Deux consommateurs se disputent.  
— Vous êtes, dit l'un, une canaille un idiot.  
— Voyons, voyons, intervient un paisible bourgeois. Il me semble qu'il était suffisant d'appeler monsieur "canaille," sans lui dire encore des choses susceptibles de le blesser.

**BRULEZ les  
ALLUMETTES  
EDDY**

Les Gens qui ont de  
l'Intelligence et du Gout  
achètent leurs meubles à  
notre magasin

**- POURQUOI ? -**

### PARCE QUE

Nous avons l'assortiment de meubles le plus considérable qu'il y ait en Canada. Il y en a pour satisfaire tous les goûts, de toutes les sortes de bois et de tous les dessins.

### PARCE QUE

Nos prix sont les plus bas qu'il y ait à Montréal, et nous n'avons qu'un prix, celui que nous demandons.

### PARCE QUE

Si l'article que nous vous avons vendu ne vous plaît pas, vous pouvez le rapporter et reconquerir votre argent.

### PARCE QUE

Nous avons trois jours de bargains toutes les semaines : les lundi, mercredi et vendredi, auxquels nous sommes prêts à vendre aux prix les plus bas.

### PARCE QUE

Notre magasin est facile d'accès et toutes les lignes de tramway y conduisent. Nous sommes toujours heureux de vous montrer nos marchandises.

### PARCE QU'IL

Y en a beaucoup qui font plus de bruit que nous, mais personne ne vend à meilleur marché.

**F. Lapointe,**

Au magasin où l'on vend aux plus bas prix, No 1551 rue Ste-Catherine.